

Le 7 juin 2011

Chère Jocelyne Mas,

*Je viens de terminer « Chez nous la Méditerranée était au nord »
J'ai fais mieux que lire ce livre, je l'ai vécu avec beaucoup d'émotion.*

Je peux dire que j'ai eu là bas un destin clément. Je n'ai assisté à aucun massacre, en dehors d'une jeune fille que je venais de déposer d'un taxi aux abords de chez elle et qui s'est aussitôt après faite poignarder dans une entrée d'immeuble. Elle ne succomba pas à ses blessures.

Je n'ai pas connu l'exode. Entrant dans l'armée le 4 janvier 1962 je quittais mon pays quelques jours plus tard pour la métropole. Je n'ai jamais revu Alger.

Cela a dû être si dur sur les quais de Marseille. Sans aucun soutien psychologique, à la mode aujourd'hui pour le moindre incident, sans savoir où aller pour certains, et avec en prime le mépris des métropolitains et leur rejet.

Nous, les victimes de cette immense catastrophe, n'étions pour eux que des coupables. Car il ne faut pas se faire d'illusion, aujourd'hui encore à la moindre incartade nos origines nous rattrapent aussitôt. Et rien ne peut être dénoncé par nous sans que cela prenne une tournure raciale. Avec la perte de notre Algérie, nous n'avons pas seulement perdu nos racines, mais aussi notre identité. Nous ne sommes que des français d'importation au même titre que ceux qui débarquent de partout, mais qui bénéficient eux de la solidarité française. Cette croix est devenue aussi lourde que celle de Lorraine.

Merci pour ce livre que je vais offrir à un ami de Saint Eugène qui loge à Nice depuis. Je vous demanderai de bien vouloir le dédicacer.

Pour tous ceux qui n'ont pas oublié et qui souffrent encore de cette absence, votre livre est un véritable rayon de soleil. La vérité passe mieux avec des images, et ce livre est tellement rayonnant dans tous ses détails, qu'on arrive à y voir les fleurs, les fruits, les végétaux, et à y sentir leurs odeurs. Rien n'a été oublié, pas même le renard des sables. Et tant pis s'il ne reste aujourd'hui dans ces lieux qui s'abiment par manque de soins et d'amour que l'odeur de la poudre, du sang et de la trahison.

J'ai fais avec vous un beau voyage dans ces fabuleux moments passés sur ces rivages enchanteurs, ainsi que dans nos illusions perdues aux barricades. C'est-à-dire avec tout ce bonheur et cet espoir qui faisaient partie de notre vie et qui restent attachés à nos pas pour nous rappeler que de l'autre côté de la mer il y avait un petit paradis qui s'est éteint pour « tout le monde » quand nous l'avons quitté.

Bien amicalement

Christian F